

rets ou de pâtisseries, des étapes connues, où les gens de chaque quartier viennent examiner s'il n'y a rien pour eux dans le tas éparpillé sur une table à la disposition des chaland.

Candeur digne de l'âge d'or! Pourvu que le distributeur passif voie chaque lettre remplacée par un sou, l'opération est régulière, et plus elle se fera vite, plus la tournée sera simplifiée : vous pouvez donc, sans contrôle, acquérir pour un *baïocco* telle missive qu'il vous plaira. Ce que je dis, je l'ai vu pratiquer dix fois. Chargez un ami de prendre vos lettres en passant s'il rencontre le facteur, votre ami n'aura pas même besoin de dire qu'il vient de votre part, et s'il le dit, on n'exigera aucune preuve.

La multiplicité des démarches et des courses, l'absence des omnibus, la rareté des fiacres, concourent donc à vous faire trottiner plus de la moitié du jour à travers les rues. Mais on prend cette obligation en patience, parce qu'elles changent de physionomie selon le quartier, et que sur leur pavé déborde, distraction plaisante, un menu peuple libre d'allures et qui apporte en plein soleil, outre ses écuelles et son réchaud, ses habitudes ménagères, l'exercice parfois de son métier, sans être inquiété par des réglemens prohibitifs.

Dans les longues rues conventuelles où l'herbe pousse, sur le chemin de Sainte-Marie-Majeure au Latran, par exemple, d'amusants cortèges circulent sans bruit, mêlés aux passants rares et discrets. Les écoliers des séminaires et collèges, originaires des cinq parties du monde, costumés en petits abbés de toutes les couleurs, suivant les nations, avec de volumineux tricorne sur des corps grêles et des minois enfantins, donnent un amusant spectacle. Les Allemands ont des soutanes rouges, les Anglais en ont de violettes; le froc blanc des petits Américains contraste avec les jeunes têtes rembrunies des négriillons, et des peaux rouges enluminées par le soleil indien.

Au Pincio se donnent rendez-vous le matin, pour causer politique, d'hétéroclites et discrètes personnes qu'on prendrait pour des commis en retraite et des commerçants retirés, n'était leur habit clérical qui sent l'ancien régime et fait penser à la vieille comédie plutôt qu'à l'église. Une ombrelle jaunâtre sous le bras, la tabatière à la main, ces prélats ont la désinvolture des bons bourgeois d'autrefois.

Par suite de quelque vœu maternel, on voyait naguère des carmes, des franciscains, des chartreux de huit à dix mois tétant leur nourrice, et c'est ce qui a lieu maintenant encore dans le royaume de Naples. Jusqu'à Léon XII et à Grégoire XVI, qui ont mis fin à un autre abus, les clercs des avoués et des notaires, ainsi qu'une foule de petits employés des administrations, s'arrogeaient le privilège de porter la soutane tout en gardant la vie et les allures de la jeunesse du siècle. De là pour les étrangers bien des occasions de scandale, ceux-ci attribuant au clergé les étourderies et les méfaits des clercs de la basoche. La soutane est là-bas ce que sont chez nous le frac administratif et l'uniforme militaire : la tenue de ceux qui sont quelque chose dans l'État.



AU PINCIO..